

# La diplomatie scientifique : état des lieux et perspectives



*Jean-Joinville Vacher, IRD, UMR PALOC, Paris, France*

*Anne-France Piteau, IRD, Service des Partenaires et Bailleurs Internationaux, IRD, Marseille, France*

19 juillet 2021

## Mise en contexte

Face aux défis planétaires du XXI<sup>ème</sup> siècle, la science et la technologie sont devenues des parties prenantes de l'agenda 2030. Tel que rappelé par l'objectif de développement durable 17 (ODD 17 - *Renforcer les moyens de mettre en œuvre le Partenariat mondial pour le développement et le revitaliser*), trouver des solutions durables aux problèmes pernicioeux d'une vie durable sur la planète nécessite les efforts coordonnés des chercheurs, des diplomates et des décideurs politiques. Ces besoins urgents ont revitalisé ces dernières années le domaine de la diplomatie scientifique.

## *La diplomatie scientifique : un concept récent au cœur de l'agenda international*

Les relations entre sciences et diplomatie datent de nombreux siècles mais ce n'est que depuis une dizaine d'années que la diplomatie scientifique est l'objet d'une réflexion nouvelle. Une des premières et déterminantes contributions correspond à l'Académie Américaine pour l'Avancement des Sciences (AAAS) qui en 2008 crée le *Center for Science Diplomacy* et édite depuis 2012 la revue online *Science & Diplomacy*. Cette initiative sera suivie, dès le début 2009, par l'Académie Britannique des Sciences qui organisa, avec l'AAAS, un séminaire international sur « *New Frontiers in Science Diplomacy* ». En 2015, l'Union Européenne (UE), par son parlement puis par la commission, définit une stratégie pour que l'Europe soit un acteur clé de la diplomatie scientifique mondiale. Dans le cadre du programme Horizon 2020, trois projets sont alors fléchés sur ce thème. Les grandes institutions multilatérales, comme l'Organisation des Nations unies (ONU), la Banque mondiale et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) ont, dès le début des années 2010, affiché leur volonté de donner une place plus substantielle à la science dans les relations internationales. L'ONU a d'ailleurs fait le choix inédit de confier l'évaluation des objectifs de développement durable (ODD) à un groupe d'experts scientifiques indépendants. En France, le MEAE en 2013, sans la participation du MESRI ou d'institutions scientifiques a publié le rapport « Une diplomatie scientifique pour la France ». Contrairement à une dynamique suivie par de nombreux pays, il n'y a pas eu à ce jour en France de rencontres, séminaires ou de forums importants sur la diplomatie scientifique.

Le rôle principal et la reconnaissance croissante de la diplomatie scientifique s'appuient sur trois principaux piliers : une science mondialisée, mondiale et universelle.

## *Une science mondialisée*

Si en 2000, moins de 20% des quelques 600 000 articles publiés dans le monde étaient l'objet d'une collaboration internationale, ce taux en 2018 est de l'ordre de 50% pour 1.800 000 articles (données WoS). La dimension planétaire de grandes problématiques scientifiques et la révolution numérique ont été des facteurs décisifs dans cette évolution. Cependant si les co-publications internationales sont aujourd'hui majoritaires avec une contribution forte de l'Asie et une croissance notable pour d'autres pays du Sud, la production des savoirs scientifiques reste très déséquilibrée. Les pays du G20 représentent en 2018, 95% des publications scientifiques mondiales (l'Afrique représente moins de 3%) et pour de trop nombreux pays du Sud la participation des chercheurs locaux aux publications scientifiques sur un thème de leur pays reste généralement inférieure à 40%. Un facteur important et pionnier dans la mondialisation de la recherche a été le développement des grands équipements scientifiques internationaux. On compte aujourd'hui plus

d'une centaine dans le monde dont 77 en Europe. Le Centre Européen pour la Recherche Nucléaire, fondé en 1954 et l'Observatoire Austral Européen créé au Chili en 1962 sont emblématiques de cette science mondiale.

### *Une science mondiale proactive, alliée à la diplomatie, pour appréhender les défis des enjeux globaux*

Les enjeux globaux nécessitent à l'échelle mondiale des collaborations, savoirs, diagnostics et analyses partagés, de même que des propositions et décisions coordonnées. C'est la science qui se doit d'initier cette réponse. La communauté scientifique s'est d'abord mobilisée pour produire les nouvelles connaissances afin d'affronter ces enjeux puis, en synergie avec la diplomatie, pour construire des réseaux scientifiques internationaux et des plateformes intergouvernementales. Cet engagement s'accompagne d'un changement de modèle dans les relations entre science et politique : on évolue d'un système linéaire de transfert de connaissances de la science pour ses applications vers un système mondial d'interactions entre toutes les communautés concernées. Citons deux exemples majeurs :

- Sur le climat : le GIEC- IPCC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat), fondé en 1988, produit des rapports auxquels participent des milliers de scientifiques et des représentants politiques. Ils influencent considérablement les plans gouvernementaux sur le changement climatique et les accords issus des conférences des parties (COP).
- Sur la biodiversité : l'IPBES, (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques), créée en 2012, est une organisation scientifique pluridisciplinaire et internationale sous l'égide de l'ONU.

### *Une science universelle comme vecteur de paix et de solidarité*

La science par son langage commun universel, par son exigence de partage et de dialogue, et par ses valeurs de neutralité est un vecteur puissant de diplomatie pour la paix et la solidarité. Suite à la Seconde Guerre mondiale, la communauté scientifique, en synergie avec les diplomates, a ainsi développé une action déterminée pour le dialogue entre les peuples et la paix. Les exemples sont nombreux, des déclarations, des forums et rencontres, des réseaux à la création de véritables centres de recherche. Nous citerons l'historique manifeste Russell-Einstein de 1955 contre l'usage des armes nucléaires et la recherche de solutions pacifiques, les rencontres de Pugwash initiées en 1957 sur la Science et les Affaires du Monde qui recevront le prix Nobel de la paix en 1995. Plus récemment, depuis 15 ans, « Les Conférences de Malte » regroupent des scientifiques dont plusieurs prix Nobel pour aider à la paix au Moyen Orient. La création des centres de recherche internationaux en est aussi une formidable illustration ; l'UNESCO a joué un rôle déterminant dans l'avènement de plusieurs d'entre eux dont le CERN, l'IAS et le SESAME. Dans le cadre de la diplomatie scientifique, l'exigence de la solidarité internationale avec les chercheurs dans les contextes de non-respect des droits de l'homme et de répression contre la liberté de la recherche devrait être centrale.

### *Construire une stratégie et un agenda commun*

Ces dix dernières années des avancées majeures ont été apportées sur le concept, l'outil, le fonctionnement, les objectifs et les défis de la diplomatie scientifique. Ces contributions sont le produit d'approches pluridisciplinaires et internationales qui convergent sur le constat d'une sous-utilisation de cet outil. La diplomatie scientifique gagnerait à faire l'objet d'une meilleure coordination et organisation, en construisant une stratégie et un agenda communs, des synergies et des outils conjoints entre le MEAE et le MESRI et en associant les principaux instituts de recherche (en premier lieu l'IRD et le CIRAD) et universités, l'Académie des sciences, l'ANR et l'AFD. Au regard des riches partenariats scientifiques construits par l'IRD avec les pays du Sud, de la prégnance de notre réseau diplomatique et des agences de développement, la France, avec nos partenaires chercheurs du Sud, peut jouer un rôle prépondérant et leader dans les stratégies de diplomatie et d'influence scientifiques sur les défis globaux de la région et les ODD avec une exigence renforcée d'éthique et d'équité du partenariat.

#### **À retenir**

Depuis une quinzaine d'années la diplomatie scientifique fait l'objet d'un intérêt marqué et d'une réflexion nouvelle de part de la communauté scientifique internationale et diplomatique. Dans ses trois principaux champs (science mondialisée, science proactive, science vecteur de paix), la diplomatie scientifique française dispose d'atouts remarquables et reconnus mais souffre d'un manque de coordination et de synergie entre ses principaux acteurs et se trouve relativement absente des grands débats mondiaux dans ce domaine.